



DISCOURS D'INTRODUCTION

« LA DROITE QUE NOUS VOULONS EST CONSERVATRICE »

LAURENCE TROCHU

Asnières le 18 novembre 2018

Mesdames et messieurs les Parlementaires,

Mesdames et Messieurs les élus,

Chers amis,

Comment ne pas se réjouir de nous voir aujourd'hui aussi nombreux ? Nombreux et déterminés, ne serait-ce que pour faire mentir tous les prophètes de mauvais augure, et ils ont été bruyants, surtout ces derniers temps, pour annoncer la disparition de Sens Commun.

Oui, mes chers amis, nous sommes là, venus de toute la France, et entourés des Français de l'étranger qui font vivre Sens Commun en Belgique mais aussi au Liban ! Nous sommes là, entourés des élus qui nous font l'honneur de leur présence et dont le fidèle engagement, si souvent décrié, est pourtant un formidable rempart contre ce qui menace la démocratie et que déjà Tocqueville craignait : la tyrannie de la majorité, l'individualisme et le despotisme étatique.

Nous sommes plus que jamais décidés à unir nos talents, nos forces et notre volonté pour répondre avec conviction et énergie à toutes les urgences qui réclament que nous servions notre pays, la France aujourd'hui fragilisée et désenchantée.

Urgence face au délitement de la société française, entretenu par le progressisme sans limite qu'Emmanuel Macron partage avec son prédécesseur, en se drapant d'atours avantageux qui nous seraient refusés.

Urgence face au sentiment d'abandon des Français qui ne s'en sortent plus, et qui ont manifesté leur détresse hier. C'est le temps des désillusions : le modèle de société d'abondance est en échec, les progressistes ont perdu le mode d'emploi de l'ascenseur social et l'escalier de secours est encombré. La pauvreté prend aujourd'hui de nouveaux visages. Nous en payons déjà le prix. Familles monoparentales de plus en plus nombreuses sous le seuil de pauvreté, crise des retraités, crise du logement La folie, disait Albert Einstein, consiste à "toujours se comporter de la même manière et de s'attendre à un résultat différent". Ce gouvernement s'entête à nous proposer systématiquement plus de tout ce qui n'a pas marché jusque-là : plus de taxes, plus de dettes, plus d'Europe !

Urgence face à la menace islamiste, qui grandit chaque jour pendant qu'on s'affaiblit et qu'on s'aveugle. La tolérance et le multiculturalisme sont érigées en valeurs suprêmes alors que c'est toujours l'approche communautariste et anti-occidentale d'un islam radicalisé qui est à l'œuvre. Et pendant ce temps, l'islamisme reprend son souffle sur les bougies du renoncement persistant.

Urgence face à la situation de l'éducation nationale, "pas de vague pendant que le bateau coule", emportant les enseignants laminés par des années de pédagogisme qui ont détruit leur autorité et coupé la transmission du savoir de sa source. Pédagogisme qui a relégué les parents hors du champ de l'école pour en faire le lieu d'expérimentations idéologiques. Idéologie de l'égalitarisme primaire qui nivelle par le bas et freine toute progression.

Urgence face à la dislocation des repères familiaux, savamment entretenue par le culte de l'individu tout puissant. En défaite sur l'économie, le progressisme s'est jeté dans la propagande et la conquête de nouveaux droits individuels et nous fait basculer dans le pire des mondes. Les folles utopies biomédicales du 19^e siècle sont aujourd'hui réalité. C'est maintenant le temps qu'Auguste Comte appelait de ses vœux, époque qui permet à la femme par une "fécondation spontanée" de procréer sans l'intervention de l'homme !

L'urgence d'être conservateur, comme le dit Roger Scruton, c'est le rappel de notre responsabilité personnelle et collective. "Dans quelle, mesure aujourd'hui, l'enracinement est-il possible ?

Comment, dans un monde de relations fongibles, de commercialisation omniprésente et de constante érosion de notre héritage social et politique les conservateurs peuvent-ils délimiter ce qui ne devrait pas changer ? »

Cette question est essentielle, centrale, incontournable. On veut nous convertir au culte du progressisme. Le progrès, oui. Mais pourquoi ? Quel progrès ? Au bénéfice de qui ? Au nom de quoi ? Je pense bien sûr aussi à cette citation de George Orwell « Quand on me présente quelque chose comme un progrès, je me demande avant tout s'il nous rend plus humains ou moins humains ».

C'est cela le conservatisme. Une façon d'interroger le monde, d'y être attachés, de s'enraciner, forts de la richesse de ce que nous sommes, forts de notre passé, forts de notre culture et de notre civilisation. C'est une force et c'est une prudence. La force et la prudence sont les poumons de l'audace. La prudence sans la force nous condamne à l'immobilisme. La force sans la prudence nous conduit droit dans le mur.

Le conservatisme, c'est un regard sur le monde, et c'est une cohérence pour la droite. Nous ne sommes pas condamnés à nous définir comme une non-gauche, comme le souligne Mathieu Bock-Côté. Nous ne sommes pas condamnés au concours Lépine des innovations politiques, à une liste à la Prévert de réformes qui partiraient dans tous les sens. Nous avons le devoir de proposer une vision de société globale et d'ordonner nos priorités à cette exigence de cohérence.

Le conservatisme, c'est la conscience que nous avons quelque chose à enrichir et à transmettre. Quelle lourde et quelle belle responsabilité !

Assumer notre regard conservateur à droite, c'est assumer notre vocation écologique, enfin ! Recevoir la Terre, la cultiver, la transmettre aux générations futures, c'est une démarche profondément conservatrice. Préférer ce qui dure à ce qui s'évanouit, ce qui demeure à ce qui fuit, ce qui est durable à ce qui est jetable... Et c'est toujours choisir ce qui protège la dignité de la personne humaine.

C'est expliquer pourquoi notre combat pour la famille est le point de départ de la société que nous voulons durable, parce que prendre soin de la famille, c'est prendre soin de la société toute entière. C'est un combat pour la solidarité, pour l'éducation, pour la transmission, pour la prospérité et pour la paix.

Assumer notre regard conservateur, c'est éclairer l'Europe avec l'amour de notre civilisation, avec la lumière de nos racines grecques, latines et judéo-chrétiennes. C'est sur ces fondements que nous sommes européens, membres à part entière d'une civilisation qui est bien autre chose et bien plus qu'un marché commun. L'Europe, c'est une communauté de destins au sein de laquelle il est nécessaire que des nations souveraines s'unissent pour être plus fortes face aux menaces. Il est temps que l'Europe réponde à la vocation que lui ont confiée les peuples ! Nous ne sommes pas de nulle part ! Un enracinement dans une histoire, une géographie, une civilisation reconnues et défendues est nécessaire. L'Europe n'est pas condamnée à se soumettre au diktat de la mondialisation ni à une immigration qu'elle n'a pas choisie et qu'elle ne peut accepter sans se renier.

Assumer notre regard conservateur, c'est remettre l'homme comme sujet et non objet de l'économie. L'humain n'est pas une variable d'ajustement de l'économie. Le PIB n'est pas une fin en soi. La contribution au bien commun, la prospérité, la dignité par le travail, voilà des objectifs conservateurs que nous devons proposer comme boussoles pour une droite sociale. Il n'y a pas de bonne économie sans une éthique vivante pour la soutenir. Il n'y aura pas d'économie efficace sans des institutions réformées et un Etat purgé de son hypertrophie. Réforme de l'Etat, dialogue social et performance collective, mais aussi altruisme et partenariat entre les générations, ce sont les chemins à emprunter pour enrayer un processus d'auto-destruction.

Vous avez vu le gouvernement répondre à la colère des gilets jaunes par une nouvelle usine à gaz, par des petites subventions redistribuées comme une aumône. Le gouvernement n'a rien compris !

Il ne s'agit plus du carburant, des 10 nouvelles taxes inventées par Emmanuel Macron, ni même de la CSG ou du prix du gaz. C'est beaucoup plus grave que ça. Il s'agit de la fin du consentement à l'impôt. C'est le pacte social qui n'existe plus. C'est la nation qui se délite, c'est la fragmentation de la société qui est en marche. C'est le gouffre de l'individualisme que nous dénonçons depuis la création de Sens Commun.

Alors oui, la droite que nous voulons est conservatrice !

C'est la seule alternative au progressisme aveugle et sans direction

C'est la condition pour construire ensemble, à droite, un projet cohérent.

C'est la clé de voûte du rassemblement. Si Sens Commun réunit aujourd'hui à une même tribune Laurent Wauquiez et des courants tels que Force Républicaine, Oser la France et Libres, c'est justement parce que nous osons questionner la Droite, la déranger parfois, mais toujours lui donner du sens. Et c'est au final, la préparation de l'alternance.

A qui profite la division ? A qui profitent les anathèmes ? A qui profitent les caricatures malhonnêtes ? Certainement pas aux Français, que nous servons avec dévouement. La meilleure réponse que nous pouvons apporter, c'est le travail. La meilleure réponse c'est l'unité, autour d'un projet commun et cohérent.

Avec le Mouvement conservateur que nous initions, nous apportons notre contribution aujourd'hui pour faire émerger la seule réponse possible au canard sans tête du progressisme.

A ceux qui, au nom du progressisme, confondent ce qui est souhaitable et ce qui est possible.

A ceux qui soumettent l'humain à la logique des marchés, de la naissance à l'euthanasie.

A ceux qui marchent au son de l'hymne à la joie tout en semant la division en Europe.

A ceux qui voient dans la France une simple « start up nation ».

A ceux-là, à celui-là, nous rappelons que nous n'écrivons pas l'histoire à partir d'une page blanche. C'est sur ce vide que prospère le totalitarisme islamiste.

Alors oui, mille fois, oui, la droite que nous voulons est conservatrice. Parce que la France en a besoin, tout simplement. Entre le néant et le chaos, n'en déplaise à Emmanuel Macron, il y a bien une autre voie. « Si l'Etat est fort, il nous écrase. S'il est faible, nous périssons », résumait Valéry. C'est cette articulation entre autorité et liberté que les conservateurs veulent préserver et que nous vous proposons d'explorer aujourd'hui pour faire émerger un conservatisme politique à la française, où l'Etat retrouverait sa légitimité sans pour autant écraser la société civile.

Nous sommes pour cela entourés d'intellectuels de renom parce qu'il faut à toute démarche politique une colonne vertébrale. C'est donc un grand honneur de recevoir Roger Scruton et de lui laisser maintenant la parole pour questionner le sens de la marche. Avec comme seul horizon la société durable que nous voulons bâtir.

Merci à vous d'être présents, merci à nos invités, merci aux intervenants, et bonne journée à tous !